

CHRONIQUE

SOUTENANCE DE THESE

H. ALIQUOT, *Les palais cardinalices hors les murs d'Avignon au XIV^e siècle*, thèse pour le doctorat de 3^e cycle.

La thèse de troisième cycle sur *Les palais cardinalices hors les murs d'Avignon au XIV^e siècle* préparée par Hervé Aliquot sous la direction de Gabrielle Démians d'Archimbaud et récemment soutenue à l'Université de Provence, fait suite à un travail entrepris il y a quelques années dans le cadre d'un mémoire de maîtrise sur les livrées de Villeneuve-lès-Avignon.

Hervé Aliquot a étudié tout autour d'Avignon ces résidences secondaires que les cardinaux — et le pape lui-même — se sont fait élever pour leur agrément. La plupart étaient situées à Villeneuve, à quelques minutes à cheval du palais des Papes par le pont Saint-Bénézet. Dans la terminologie locale on les appelait *livrées* alors que l'on donnait le nom de *bastides* à celles, moins nombreuses, qui étaient implantées sur la rive gauche, au Pontet, à Sorgues ou à Montfavet ; dans le cas des bastides, l'auteur insiste sur le fait que, malgré ce nom, ces édifices étaient, comme les livrées, des maisons de plaisance avant tout et non pas des ouvrages militaires ou des centres d'exploitation.

H. Aliquot s'est surtout attaché au site de Villeneuve. Il brosse un tableau de cette agglomération nouvelle avant l'installation des cardinaux et montre bien l'impact exercé par celle-ci sur ce qu'il nomme la « bastide contrariée ». En effet, après l'arrivée des cardinaux, Villeneuve ne pouvait plus être une ville comme les autres. Les installations cardinalices s'y sont faites en plusieurs vagues :

- sous Jean XXII on construisit peu ;
- sous Benoît XII ce fut la première grande vague de constructions, toutes au centre de la ville, entourant les « bourgets » ;
- sous Clément VI les nouvelles livrées étaient plus éparpillées ;
- sous Innocent VI on ne construisit plus, on se contenta de transformer et d'agrandir les palais déjà existants.

Vers 1365, les désastres provoqués par les grandes compagnies entraînent l'abandon des livrées ; puis vint le retour au calme, on fortifia Villeneuve et le fort Saint-André.

La physionomie de la ville sortit bien changée des entreprises de l'époque pontificale. On le voit bien à travers la remarquable analyse que l'auteur entreprend

de la zone inférieure du célèbre *Couronnement de la Vierge* d'Enguerrand Quarton où le peintre a représenté Villeneuve avec beaucoup de précision ; du réseau urbain surgissent toutes les constructions cardinalices : les collégiales de Montaut et d'Arnaud de Via, la Chartreuse, trois églises ou monastères liés à la présence cardinalice ; les palais eux-mêmes, surtout les livrées du Pouget, de Thury, des Prés.

Pour l'un des quartiers ainsi « colonisés », H. Aliquot fait ressortir l'importance de l'élément qui a entraîné là l'implantation de trois livrées : l'eau de la source de Montaut qui a rendu viable, voire agréable une colline défavorisée par ailleurs.

La cité ainsi transformée devint un « lieu d'attraction international » : le dauphin y séjourna longuement, l'abbé de Cluny y vint en visite ; sous Benoît XIII, Villeneuve fut le véritable siège du collège cardinalice et en 1395 on y rencontrait les ducs de Berry, de Bourgogne et d'Orléans.

De toutes ces demeures on connaissait peu de choses jusqu'à présent. Hervé Aliquot nous les fait découvrir maison après maison : les restes en sont souvent conséquents. Pour aboutir à ces analyses détaillées, l'auteur s'est livré à côté des habituels travaux d'archives à une prospection sur le terrain considérable, explorant avec tenacité toutes les maisons jugées dignes d'intérêt, de la cave au grenier ; il a découvert plusieurs plafonds peints, exploré les systèmes d'adduction d'eau de Montaut, retrouvé la piste des fresques de la livrée de Mende, autrefois vendues à l'étranger... Les reconstitutions de l'état primitif des bâtiments ont été permises par l'utilisation d'un gros dossier iconographique (particulièrement les dessins et gravures d'Israël Silvestre et de Laincel au XVII^e siècle, le retable du Couronnement de la Vierge).

Après l'étude de chaque livrée, H. Aliquot tente une intéressante synthèse sur plusieurs points. En ce qui concerne les structures d'ensemble il distingue la livrée-tour (Montaut), la livrée-bloc avec une tour à une extrémité (Arnaud de Via) ou, plus rarement, aux deux extrémités (Montfavet) et la livrée sans tour et sans grand développement monumental, composée quelquefois de maisons hétéroclites rassemblées par le propriétaire (cardinal de La Grange).

Une typologie des portes montre que l'arc en plein cintre est utilisé encore largement pendant la première moitié du XIV^e siècle, l'arc brisé ne triomphant pas avant les années 1340. En liaison avec les portes on relève l'absence curieuse d'escaliers : alors que l'escalier à vis était connu depuis longtemps dans la vallée du Rhône, les prélats avignonnais semblent avoir préféré les escaliers de bois : les exemples des livrées de Montfavet et de Giffon (à Avignon, celui de Ceccano) tendent à le prouver.

Une typologie des meneaux permet de proposer une évolution depuis le type chanfreiné jusqu'au meneau complexe du XV^e siècle. En revanche on ne peut vraiment dégager d'évolution pour le tracé des fenêtres.

H. Aliquot montre que la livrée a été l'expression d'un nouvel art de vivre, loin des nuisances de la ville. Il insiste sur l'importance des jardins, fortement liés à cet art de vivre. Il n'hésite pas à animer ces vieux murs en restituant, à partir des anciens textes, la venue du pape Clément VI en son palais de Villeneuve ou la visite qu'il fit à la livrée de Ceccano à Gentilly et à celle d'Espagne... Revivent ainsi à nos yeux la fête dans le jardin où un pont truqué précipite les promeneurs dans l'eau, les faux tournois dans les salles mêmes du palais ou encore les livraisons de vin de Bourgogne...

On peut sans doute regretter la tendance de l'auteur à faire de la création de ces « résidences secondaires » par les riches prélats avignonnais issus des familles seigneuriales un phénomène trop original et lié au seul milieu pontifical : dès la fin du XIII^e siècle, les bourgeois florentins avaient une résidence à la campagne ; et qu'en était-il au même moment des évêques, du duc de Bourgogne, du duc de Berry, du roi de France lui-même ?

Cette restriction faite, on ne saurait trop souligner la richesse du travail d'Hervé Aliquot et son intérêt surtout lorsque l'on sait combien les études sur la maison urbaine médiévale sont rares ou même inexistantes dans nos régions. Il nous faudrait pour la Provence et la basse vallée du Rhône l'équivalent des études de Simone Roux sur la maison parisienne. La thèse d'H. Aliquot est un premier pas dans ce sens.

Yves ESQUIEU.